



Pavement de mosaïque du Ve siècle à l'intérieur de l'église de la Multiplication des pains et des poissons de Tabgha - Israël

J'ai eu la chance il y a quelques années de visiter le site de Tabgha, un site situé sur la rive nord-ouest de la mer de Galilée (ou Lac de Tibériade) en Terre Sainte, où la tradition place le miracle de la multiplication des pains telle que racontée dans notre évangile de ce matin.

Une chose étonnante m'a frappé dans cette visite. C'est le plancher de la petite église qui a été élevée sur le site. Plusieurs fois détruite, elle a été restaurée et ce qui a retenu mon attention c'est la mosaïque dans le plancher sous l'autel principal.

I - Une vieille mosaïque significative (Image à la fin)

Je vous la décris. On y voit deux poissons assez gros et au centre un panier avec des pains. Ce qui est étonnant c'est que, contrairement à ce qui est écrit dans l'évangile où on présente à Jésus le jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, ici dans la représentation sur la mosaïque, il n'y a que quatre pains au lieu des cinq auxquels on se serait attendu.

Pourquoi me suis-je demandé ? Et la réponse est venue tout de suite car j'ai noté que la mosaïque était située sous l'autel où se célèbre l'Eucharistie. Vous me voyez venir. La réponse que j'ai trouvée et qui est celle que l'auteur de la mosaïque voulait qu'on retienne c'est que le cinquième pain qu'il n'a pas mis dans sa représentation, se trouve sur l'autel, c'est le pain eucharistique, l'hostie, le pain consacré par le prêtre qui est Jésus lui-même

II - Explication du signe de la multiplication des pains

Il me semble que le message de cette représentation est des plus intéressants pour nous encore aujourd'hui. Pourquoi ?

La multiplication des pains que raconte saint Jean est un signe fort de ce que Jésus vient faire dans son ministère. Il est décentré de lui-même et se préoccupe de donner à manger à ceux et celles qui le suivent. Il le fait ici de façon matérielle, mais sa mission est de les nourrir par sa parole, son exemple et ses enseignements.

Quand il dit à ses apôtres « donnez-leur vous-mêmes à manger », ils les invitent à faire eux aussi ce que lui fait. On comprend qu'ils se demandent comment ils feront devant cette foule nombreuse. Pourtant ils le font dans la confiance en Jésus. C'est le message que nous laissons le cinquième pain sur l'autel dans nos célébrations eucharistiques.

Nous nous demandons comment faire pour rejoindre à nos frères et sœurs nombreux qui ont faim non seulement de pain matériel mais de sens à leur vie. Le cinquième pain est la réponse. La nourriture dont

ils ont besoin c'est Jésus lui-même. À nous de les inciter à s'ouvrir à une rencontre personnelle avec Jésus. Ce qui n'est pas toujours facile, même pour ceux et celles qui sont déjà baptisés et disciples de Jésus. Mais cela vaut la peine, croyez-moi.

Il s'ajoute à cette merveilleuse réalité de l'action de Jésus toujours vivant au cœur de notre monde, l'assurance que son action dépasse tout ce qu'on peut imaginer. C'est ce que signifient les douze paniers de surplus. L'action de Dieu n'est jamais limitée. Ses voies ne sont pas nos voies. Quand il agit, il le fait avec largesse et en abondance. Pour ceux et celles qui apportent leur contribution, qui lui laissent ce qui les attachent loin de lui, il donne le centuple même dans cette vie. (cf. Marc 10, 30)

C'est ce qui arriva à Élisée, l'homme de Dieu, comme nous le raconte la première lecture. Faisant confiance à Dieu avec vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac cent personnes sont nourries « car ainsi parle le Seigneur : 'On mangera, et il en restera.' » (2 R 4, 42-44)

III – Le miracle, un signe

Vous voyez que ce beau récit de la multiplication des pains peut servir à nous motiver dans notre vie chrétienne aujourd'hui. Plutôt que de rester accroché au merveilleux qui est présenté dans ce beau récit, il est important d'aller au message qu'il apporte. Il en est ainsi de tous les miracles de l'évangile qui sont dit saint Jean des signes.

Un signe pointe vers autre chose. On ne regarde pas le signe en lui-même. On regarde vers où il nous conduit. Vous connaissez cette anecdote qui l'illustre bien. Deux amis se promènent le soir et à un moment donné, l'un d'eux lève la main et dit à son compagnon « regarde la beauté de la lune ce soir » et l'autre de répondre, parce qu'il ne regardait que la main de son compagnon, « je ne vois rien, je ne vois que ta main ».

« Quand le sage désigne la lune, l'idiot regarde le doigt. » dit le proverbe. L'idiot ne sait pas voir ce que le signe qui lui est fait indique. Ne faisons pas la même chose avec les miracles de l'évangile qui sont toujours pour nous des signes à déchiffrer bien sûr, mais signes qui nous révèlent des vérités essentielles de notre foi.

Conclusion

Le cinquième pain qui manque dans la mosaïque de l'église de Tabgha est le Christ présent sur l'autel. Ne serait-il pas aussi chacun et chacune de nous ? Ne sommes-nous pas, en effet, appelés à être nous aussi nourriture pour nos frères et sœurs, pour notre entourage, pour le monde ?

La personne baptisée ne s'isole jamais. Elle accepte d'être mangée par ceux et celles qui ont besoin de sa présence et de son amour. Ce n'est pas toujours évident, ni toujours facile, mais Jésus nous redit ce matin à chacun et chacune « Donnez-leur vous-mêmes à manger. »

Amen !

*Mgr Hermann Giguère P.H.
Faculté de théologie et de sciences religieuses
de l'Université Laval
Séminaire de Québec
24 juillet 2018*